



LISEZ BIEN LES PETITES ANNONCES

A VENDRE

"L'Hotel Commercial", ancienne propriété de M. Jos Tétu, située sur la rue St-François, à vendre à bonnes conditions. Prière de s'adresser à Wilbrod SAINDON, propriétaire, Edmundston, N. B. 564-6fs-14jn.

AVIS AUX CULTIVATEURS

Réduction de prix. Le prix pour carder la laine à partir de cette date, sera de 8 sous la livre au lieu de 8 sous comme autrefois, au moulin à carder de Freddy MORNEAULT, St-Jacques, N.B. 580-4fs-21jn.

Edmundston Welding SHOP

Sur la rue de l'Eglise, soudure de toutes sortes à l'oxy-acétylène. Travail garanti. ST-PIERRE FRERES Edmundston, N.-B. 584-21-juin à 27 sept.

A VENDRE

Maison et autres dépendances, situées sur la rue Dampour, près de l'église, à vendre à bonnes conditions. S'adresser à John J. JEBEL, Edmundston, N. B. 570-j. n. o. 14-jn.

TERRAINS A VENDRE

Deux Terrains, 50 pieds carrés chacun, situés près des Tanks, à vendre à bonnes conditions pour un prompt acheteur. S'adresser à Ernest Saindon, Rivière du Loup, Station, P. Q. 584-8fs-28j.



Suivant!

A VOUS, monsieur!

Une bonne chaise et un barbière d'expérience vous attendent — avec clipper électrique ou peigne et ciseaux — pour vous donner la coupe la plus prompte et la plus belle que vous ayez jamais eue. Shampoo, barbe et massage aussi, si vous le désirez!

Salon Paul

Paul Soucy, prop. Voisin des théâtres.

Achetez les Marchandises ANNONCEES Comparer et Choisissez.

TABAC! TABAC!

Tabac naturel canadien, en feuilles, récolté au pays, 12 variétés. Tabac coupé, mélange doux exécuté sur commande. Cigarettes différentes marques. Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Adressez J. J. GAREAU & Fils, St-Roch l'Acigian, Qué. 541-10fs-10 mai au 12 juillet

La Saucisse "DAIGLE" Est Faite Tous Les Jours



Le Secret du Confort du Pontiac

Mettez-vous à la roue du Nouveau Pontiac Six de Série et dirigez-vous vers une route plutôt cahoteuse et coupée d'ornières. Puis ouvrez la manette des gaz et observez avec quelle puissance le moteur emportera votre voiture, peu importe les inégalités de la surface sur laquelle vous roulez.

Vous aurez là un exemple d'une AUTRE qualité qui fait que le Pontiac diffère de tous les autres véhicules de sa classe... vous aurez une démonstration pratique du confort qu'il assure à ses occupants, quelles que soient les conditions de la route.

En outre de comporter des superbes carrosseries Fisher... un moteur avec des cylindres G-M-R... et toutes sortes d'autres améliorations importantes, le Pontiac Six vous offre le dernier mot en fait de confort avec ses Amortisseurs Hydrauliques Levejoy.

Et c'est là le secret de son excellente tenue de route; le secret du confort que vous y trouvez, peu importe la longueur du trajet, la vitesse de la voiture ou l'état de la route. C'est à cause de ces amortisseurs que vous pouvez jouer pleinement de chaque minute que vous passez dans votre Pontiac... que vous pouvez apprécier la puissance et la vitesse de votre moteur Pontiac.

Conduisez un Pontiac et vous connaîtrez le secret du confort en auto.

Consultez votre distributeur concernant le Mode de Paiement Différé G.M.A.C. qui facilite l'achat d'un auto.

CREIGHTON & RIDLEY Ltd

E. A. Caldwell, gérant—G. E. McGee, vendeur Représentants: R. P. Cyr, St-Léonard —

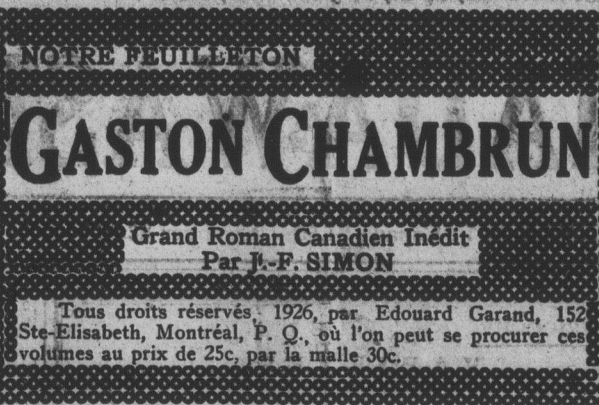
A. U. Thériault,

Rivière-Verte

PONTIAC SIX

le Nouveau de Série

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED



GASTON CHAMBRUN

Grand Roman Canadien Inédit Par J.-F. SIMON

Tous droits réservés. 1926, par Edouard Garand, 152 Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25c, par la maille 30c.

No. 26—

(Suite)

Le père d'Aurélia avait télégraphié à Gaston auquel l'éloignement ne permettait pas d'arriver à temps. Quelques heures plus tard, la jeune fille recevait de lui un télégramme où, en termes concis, étaient formulées et sa douleur pour l'accident et sa compassion pour la bien-aimée de son cœur.

Leurs âmes, passant tour à tour par le creuset de l'épreuve, s'y purifiaient en vue de l'union si attendue, dont Dieu lui-même devait être le noeud sacré et permanent.

Le bon curé Blandin, avant l'absoute, voulut traire en quelques mots et sa douleur et son admiration pour la défunte, mais ses larmes, plus éloquentes que ses paroles, eurent vite fait d'apaiser l'assistance, les sentiments dont son âme débordait.

Brisée par l'affliction, Marie-Jeanne, au retour des funérailles, avait trouvé asile chez une amie, qui huit jours durant, la garda loin du théâtre de son malheur dont la vue, navrant son âme, en aurait effailli les ressorts.

L'écart payé à la nature, à nouveau la jeune fille dut envisager l'avenir, et seule désormais en ce monde, considérer les réalités nouvelles qui se présentaient à elle.

Déjà une tante, sœur de la défunte demeurant à Saint-Lazare de Vaudeuil, avait offert l'hospitalité à la jeune fille. Elle acceptait de la prendre chez elle, malgré une nombreuse famille occupée aux travaux des champs; l'orpheline fut fort sensible à la touchante démarche de cette âme généreuse. Mais l'ami des jours anciens ne lui fallait pas au temps de l'épreuve.

Ce matin-là, il s'était levé hâtivement, jetant par la fenêtre, à son chauffeur, l'ordre de préparer l'automobile. Avec précipitation, il s'habilla. Ayant trouvé la solution qui lui était venue comme un rêve il allait l'offrir à Marie-Jeanne et dire son dernier mot à Monsieur Chambrun.

Bientôt, à toute vitesse, il roula sur la route de "Val de la Pomme"; insensible aux agréments de la saison, aux attraits du paysage, ses yeux cherchaient à l'horizon le clocher de Saint-Placide; jamais il n'avait trouvé le chemin si long.

Enfin le terme désiré apparut. Il poussa droit à la maison de l'orpheline; au souvenir des joies passées et des douleurs récentes un serrement de cœur fit monter deux larmes à ses yeux; mais, mais messager de joie, il réagit sur lui-même pour ne pas raviver une plaie encore saignante.

L'arrivée de Monsieur Richstone fut un rayon de soleil pour l'âme embrumée de Marie-Jeanne.

Sans long préambule, il en vint au point capital, objet de sa visite.

— Toute la nuit, dit-il, fiévreux, je me retournais sur l'oreiller à la poursuite d'une solution inaccessible. Harrassé par de vains efforts, à l'aube, je me suis assoupi. Et voici soudain que je me voyais dans la chambre telle qu'elle était lorsque l'habitait Aurélia. Vers moi, s'avance dans la robe de mariée de sa prise d'habit la carmélite de Sainte Thérèse. Elle se penche à mon chevet, incline le front pour un baiser. Puis, ôtant son voile, sa couronne de fleur, les pose sur ta tête, Marie-Jeanne, et alors revêtue de sa bure, elle se retire pour mettre à sa place en toilette d'épousée, la fille de Pauline Bellaire. Et sa voix me disait: "Elle m'a promis de me remplacer près de toi; elle est ma sœur, fais-en ta fille!"

A ces mots elle, disparaît, et seule près du lit, tu étais debout. Marie-Jeanne!... Je me réveillai alors... Voilà ce que j'avais à te dire mon enfant; il ne dépend que de toi, pour que

ce rêve devienne réalité. Au nom de ma fille absente, je t'offre sa place à mon foyer; sans rien prendre de mon affection pour ma chère Aurélia, j'espère avoir le cœur assez grand pour vous aimer, tous deux d'un amour vraiment paternel.

La jeune fille eut comme un éblouissement.

— Ah! Monsieur, s'écria-t-elle, des larmes de joie inondant ses yeux, ne suis-je point, moi aussi, le jonet d'une illusion?... Moi, orpheline indigente, devenir la fille adoptive de Monsieur Richstone!

— Et son héritière, s'écria-t-elle, d'ajouter ce dernier.

— Non! Non!... C'est trop de bonté, s'exclama Marie-Jeanne en se jetant éplorée, dans les bras de son père adoptif.

Une douce étreinte les retint quelques instants émus, silencieux.

Que dirait Gaston Chambrun en apprenant la nouvelle condition de celle qu'il appelait de tous ses vœux?... N'était-ce pas pour tous deux, la douce revanche des terribles heures d'angoisse?

Mais de quel oeil Aurélia verrait-elle sa place occupée, au foyer, par celle qui déjà avait été victorieuse dans le cœur de Gaston?

Ame héroïque et toute surnaturelle, l'épouse du Christ, avide de renoncements, en était arrivée au point de faire son bonheur de celui des autres.

Or l'adoption de Marie-Jeanne consolait Monsieur Richstone de son isolement, serait une sauvegarde pour l'orpheline et réaliserait le souhait d'Annette Richstone mourante: "Mon enfant, remplace-moi près de moi, la fille que nous avons perdue!"

Aurélia elle-même, qui l'avait nommée sa sœur, le jour de ses adieux, pourrait désormais lui garder ce nom, puisqu'elle en aurait le rôle et les privilèges.

Ce contrat tout intime, étant conclu, on s'occupa de régler les conséquences de la donation mutuelle. Ce ne fut point sans déchirements, que la jeune fille dut quitter tout le monde de souvenirs et d'émotions, que fait surgir ce mot magique: "La maison paternelle."

Si modeste soit le cadre où il ait plu à la divine Providence de placer notre berceau, il occupe le premier rang dans le cercle de nos affections. Mais, étant haussé de tous les charmes dont la nature a embellie le "Val de la Pomme", il est facile de concevoir la peine de Marie-Jeanne.

Unique patrimoine de l'orpheline, la maison Bellaire ne fut pas vendue; elle permettrait, durant la belle saison de continuer cette série de pèlerinage, où Monsieur Richstone aimait tant à venir refaire son cœur et raviver son courage aux jours de l'isolement.

Autant que ses souvenirs et les dévastations de sa femme le lui permirent, le père d'Aurélia voulut conserver les traditions du passé. Tout ce qui avait été à l'usage de sa fille, devint la propriété exclusive de sa sœur d'adoption.

La servante était à ses ordres et, sur un signe, le chauffeur tenait l'automobile à sa disposition.

Bien qu'élevée dans la gêne et les privations, la rectitude de jugement et la haute éducation morale de la jeune fille, lui enseignèrent à tenir son rang avec dignité sans vaines prétentions ni sot orgueil. Consciente de ses obligations envers son père adoptif, elle était attentive à lui témoigner en toute circonstance une humble dévotion jointe à la plus cordiale gratitude.

Sa félicité, cependant, était loin de lui faire oublier les joies de la maison paternelle et parfois le souvenir de sa chère défunte mettait un nuage au front de l'orpheline: un prière aors, montait de son cœur à ses lèvres, puis sa pensée volait ensuite à celui qui, seul, manquait à la consommation de son bonheur. Elle l'appelait.



IL N'Y A PAS DE MEILLEUR LAIT EVAPORE QUE Le LAIT DOROTHY

Un essai vous convaincra! Chaque boîte garantie

SAVEUR? Merveilleux!
QUALITE? Sans Egal!
Demandez à votre épiciér.

W. C. ALBERT, distributeur en gros pour le comté de Madawaska.

lait de ses vœux ardents, conjurant le Seigneur d'aplanir leurs voies et de hâter l'heure bénie de l'hymen tant désiré.

GRANDEUR D'AME

Passé minuit, les rares magasins du côté ouest de la rue Saint-Jacques sont tous clos. Ce quartier, domaine des grandes banques montréalaises, est comme le royaume de la haute finance; aussi, est-il l'objet d'une sollicitude spéciale de la part de la sûreté. On y chemine entre des édifices de huit à dix étages et de vastes hôtels aux façades en pierre de taille, fermés. Ce soir-là, cependant, vêtu en bourgeois, le lieutenant de police Golinet aperçut soudain la rutilante enseigne électrique d'un marchand de tabac et de spiritueux.

— Bonne affaire, dit-il aux deux constables qui l'accompagnaient, je vais me payer un paquet de "Murad égyptiennes"; nous prendront ensuite le Boulevard Saint-Laurent, pour gagner, par Ahunsic et Sainte-Rose, la région de Saint-Eustache et de Saint-Joseph du Lac. J'ai idée que nous sommes sur la bonne piste.

En achevant ces mots, il ouvrit la portière de sa limousine et, d'un pas alerte, pénétra dans le magasin.

Depuis plusieurs semaines, en effet, la police s'acharnait à la poursuite d'une bande de cambrioleurs dont, quotidiennement, les journaux relataient les sinistres exploits; les bandits choisissaient, tantôt un quartier de la ville, tantôt un autre pour théâtre de leurs opérations. Parfois, les campagnes environnantes devenaient leur champ d'action leur permettant ainsi de dépister les agents lancés sur leurs traces.

Golinet, tardant à rejoindre ses auxiliaires, ceux-ci avaient avancé jusqu'à l'angle de la rue suivante; comme la marque demandée se trouvait épuisée, le marchand dut attendre que du sous-sol, sa femme montât une nouvelle provision de petits paquets.

Entre-temps, Golinet avait tiré de sa poche un porte-cigarettes vide, prêt à recevoir l'empléte qu'il venait de faire.

En ce moment, la porte laissée entrouverte, s'ouvrit tout à fait, et un monsieur dont la chevelure grisonnante et les fortes moustaches noires contrastaient avec une physionomie accusant la trentaine, en franchit le seuil.

Tout en garnissant son étui, le lieutenant regarda distraitement le nouveau-venu.

— Qu'y a-t-il pour votre service, lui demanda aimablement le marchand de vin.

— Un simple renseignement. Où pourrais-je et procurer de suite quelques timbres-postes? J'en ai un besoin urgent.

— A cette heure tardive, la chose est assez difficile répliqua le propriétaire; tous les bureaux sont fermés. Attendez, peut-être en aurais-je moi-même quelques-uns de reste.

— Vous me rendriez un signalé service, repartit l'homme aux ru-

des moustaches, car il faut que cette lettre parte ce matin, dès la première heure.

La voix était nasillarde et traînante. Golinet la trouva bizarre et regarda plus attentivement celui qui venait de parler. Tout en remerciant le marchand, l'inconnu apposa un timbre de trois sous sur une longue enveloppe jaunâtre cachetée de cire rouge. Comme en tête, une automobile encadrée par l'adresse du fabricant. Après avoir glissé sa missive dans la grande boîte du coin, l'individu disparut prestement, parmi les attardés du théâtre ou des bars malfamés.

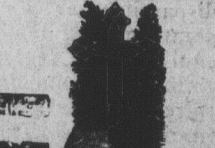
(A suivre.)

Les femmes atteignant l'âge moyen trouvent "Fruit-a-tives" très bienfaisant.



Mme O. GOSIN
Piquerville, N.B. — "Je donne ce témoignage espérant que toutes femmes souffrant comme moi, au retour de l'âge, en profiteront. J'étais forcée de me coucher, ayant des vertiges et des douleurs, me sentant très faible. "Fruit-a-tives" fut une vraie bénédiction. Je suis maintenant en parfaite santé." — Mme Orléane Godin.
Cette phase de la vie mine la santé de la femme, si son estomac, ses reins et ses intestins ne sont en parfait état. "Fruit-a-tives" conserve naturellement et agréablement tout le système tonifié pour qu'il résiste à cette épreuve. Fait de jus intensifiés de fruits mûrs et frais et de toniques reconstituants. 25c et 50c la boîte partout.

Souvenirs Mortuaires



Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et les prix.

LE MADAWASKA Edmundston, N.-B.